

leur serviront de feuille de vigne. C'est ainsi qu'agit le Conseil général des trade-unions britanniques (T.U.C.) en 1926. C'est ce que fit Jouhaux en 1934. C'est ainsi également qu'ils agiront à l'avenir. La description de ces combines méprisables dans le dos du prolétariat en lutte fait partie de la préparation d'une grève générale.

La grève générale comme moyen d'« arrêter la guerre »

A quel type appartient une grève générale qui pour l'I.L.P. aurait comme but, en cas de mobilisation, d'arrêter la guerre à son début ? Disons-le tout de suite : elle appartient au plus irréfléchi et malencontreux de tous les types possibles. Cela ne veut pas dire que la révolution ne peut coïncider avec la mobilisation ou l'éclatement de la guerre. Si un ample mouvement révolutionnaire se développe dans un pays, si à sa tête se trouve un parti révolutionnaire ayant la confiance des masses et capable d'aller jusqu'au bout ; si le gouvernement, perdant la tête, malgré la crise révolutionnaire ou plutôt à cause d'elle, s'engouffre la tête la première dans une aventure militaire — alors la mobilisation peut être un puissant stimulant pour les masses, provoquer une grève générale des cheminots, la fraternisation entre mobilisés et travailleurs, la prise de secteurs clés importants, des affrontements entre les insurgés, la police et les secteurs réactionnaires de l'armée, l'apparition de conseils locaux d'ouvriers et de soldats, en fin de compte le renversement total du gouvernement et, en conséquence, la fin de la guerre. Un tel cas est théoriquement possible. Si, selon les termes de Clausewitz, « la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens », alors la lutte contre la guerre est également la continuation de toute la politique antérieure d'une classe révolutionnaire et de son parti. Il s'ensuit qu'une grève générale ne peut être mise à l'ordre du jour comme moyen de lutter contre la mobilisation et la guerre que si l'ensemble de la situation antérieure du pays a mis la révolution et l'insurrection armée à l'ordre du jour. Néanmoins, comme méthode « spéciale » de lutte contre la mobilisation, une grève générale serait une pure et simple aventure. Si l'on exclut le cas, possible mais malgré tout exceptionnel, d'un gouvernement se plongeant dans la guerre pour éviter une révolution qui le menace directement, on peut tenir en règle générale que c'est précisément avant, pendant et après une mobilisation que le gouvernement se sent le plus fort, et est en conséquence le moins enclin à se laisser intimider par une grève générale. L'état d'esprit patriotique qui accompagne une mobilisation en même temps que la terreur

de la guerre rendent en général impossible la simple exécution d'une grève générale. Les éléments les plus courageux qui, sans prendre en considération les circonstances, se lanceraient dans la lutte, seraient écrasés. La défaite et l'écrasement partiel de l'avant-garde rendraient difficile pendant longtemps le travail révolutionnaire, dans le climat de mécontentement que crée la guerre. Une grève lancée artificiellement tourne inévitablement au putsch et devient un obstacle sur la voie de la révolution.

Dans ses thèses votées en avril 1935, l'I.L.P. écrit : « La politique du parti vise à l'utilisation d'une *grève générale* pour arrêter la guerre et à la *révolution sociale* si la guerre se produit néanmoins. » Voilà une obligation étonnamment précise mais, c'est triste à dire, complètement imaginaire. La grève générale n'est pas seulement séparée, ici, de la révolution sociale, elle lui est opposée comme méthode spécifique pour « arrêter la guerre ». C'est là une vieille conception des anarchistes que la vie s'est chargée il y a longtemps de balayer. Une grève générale sans insurrection victorieuse ne peut pas « arrêter la guerre ». Si, dans les conditions de la mobilisation, l'insurrection est impossible, une grève générale l'est tout autant.

Dans un paragraphe ultérieur, on lit : « L'I.L.P. lancera une grève générale contre le gouvernement britannique, si le pays est, de quelque manière que ce soit, engagé dans une attaque contre l'Union soviétique [...] » S'il est possible d'empêcher toute guerre par une grève générale, il est bien sûr d'autant plus nécessaire d'arrêter une guerre contre l'U.R.S.S. Mais nous entrons là dans le domaine de l'illusion : inscrire dans les thèses la grève générale comme *punition* pour un *crime capital* du gouvernement, c'est commettre le péché de phraséologie révolutionnaire. S'il était possible de lancer une grève générale à volonté, il serait bon d'en lancer une dès aujourd'hui pour empêcher le gouvernement britannique d'étrangler l'Inde et de collaborer avec le Japon pour étrangler la Chine. Les dirigeants de l'I.L.P. nous dirons évidemment qu'ils n'en ont pas le pouvoir. Mais rien ne leur permet de promettre qu'ils auront celui de lancer une grève générale le jour de la mobilisation. Et s'ils en sont capables, pourquoi se limiter à une grève ? En fait, la conduite du parti pendant la mobilisation découlera de ses succès précédents et de la situation d'ensemble du pays. Mais l'objectif d'une politique révolutionnaire ne devrait pas être une grève générale isolée comme moyen spécifique d'« arrêter la guerre », mais la révolution prolétarienne dont la grève générale sera un épisode inévitable ou très probable.